La République du Centre, 26 janvier 2019

MUNICIPALES ■ Quatorze mois avant l'échéance, plusieurs prétendants sont en course, d'autres s'activent en coulisse

Candidats à foison, campagne marathon

LISTE. Aux candidats déclarés, comme le maire sortant Olivier Carré (tout à droite de notre montage), s'ajoutent ceux qui s'activent dans l'ombre, comme son prédécesseur (second en partant de la gauche). MONTAGE RÉALISÉ PAR LE SERVICE PHOTO DE LA RÉP'

Deux potentiels candidats aux municipales 2020 à Orléans ont rejoint la liste de ceux déjà déclarés, cette semaine. Explications.

Florent Boisnon
florent.boisnon@centrefrance.com

Jamais, peut-être, dans l'histoire de la ville d'Orléans, la course n'avait été lancée aussi tôt avant une élection municipale. À quatorze mois du scrutin organisé en mars 2020 pour élire celui ou celle qui deviendra maire d'Orléans, une kyrielle de candidats potentiels est annoncée.

On en dénombre trois qui l'ont dit haut et fort. L'actuel maire Olivier Carré (Divers droite), Jean-Philippe Grand (élu Europe écologie Les Verts) et Tahar Ben Chaabane (centriste indépendant). Un autre l'est sans l'avoir encore annoncé : Philippe Rabier, à la tête d'Orléans ensemble. Un, encore, vient tout juste de sortir du bois, le socialiste Baptiste Chapuis *(lire par ailleurs)*. Le dernier, et non des moindres, a enterré les prises de contact en vue de la constitution d'une liste… Il s'agit de l'ancien maire, Serge Grouard, comme nous le révélons cette semaine.

« Que l'on y pense au sein des partis, c'est classique, car il y a souvent des écuries à départager, éclaire Pierre Allorant, doyen de la fac de droit et spécialiste de l'histoire politique locale. Mais là, c'est vrai que c'est très tôt. Peut-être que le flou actuel du maire, qui a donné l'impression d'être pro-La République en Marche et aujourd'hui d'hésiter, encourage cela. »

Des joueurs nombreux, pour un jeu ouvert…

Plusieurs autres raisons expliquent ce départ en fanfare. L'obligation pour certains de combler un manque de notoriété, en dehors de leur cercle. Pour d'autres (souvent classés à gauche), afin de chercher un grand rassemblement que l'on ne voit pas venir.

Précoce, cette campagne pourrait aussi être celle de l'explosion du nombre de listes prétendantes. La France insoumise, le Parti communiste, voire le Rassemblement national ou LREM pourraient s'ajouter aux autres.

Et les critiques ouvertes, depuis un an, d'ex-poids lourds membres de la majorité orléanaise, comme Serge Grouard, laissaient présager un affrontement interne, affaiblissant le maire sortant et aiguisant d'autant les appétits.

Il y a six ans, seul le PS, alors en bonne posture, faisait discrètement parler de lui. Un autre temps. ■

Le socialiste Baptiste Chapuis se voit en grand rassembleur

Baptiste Chapuis, membre du longue date du Parti socialiste, malgré ses 36 ans, pourrait se joindre à la longue liste des prétendants.

RETOUR. Le socialiste veut une convergence.

Cathé qui fut directeur de campagne de Jean-Pierre Sueur en 2008 puis colistier de Corinne Leveleux-Teixeira en 2014 se voit en « point de convergence » des forces de gauche et des mouvements citoyens engagés dans la bataille. Six mois après avoir affirmé que le PS n'avait pas la prétention d'avoir une tête de liste en 2020, il juge aujourd'hui l'hypothèse crédible.

S'inspirer de Rennes

Le parti a travaillé depuis plusieurs mois sur différents thèmes et s'est appuyé sur l'expertise de certaines grandes villes socialistes, comme Rennes ou Nantes. Avec trois axes de campagnes identifiés. La transparence, d'abord. Avec les citoyens, pour reconstruire davantage les projets. Mais aussi une forme de déontologie plus affirmée (insinuant que la majorité actuelle en manquerait). Le second axe, le pouvoir d'achat, qu'il veut favoriser en fournissant gratuitement certaines fournitures scolaires ou en rendant gratuits les transports des écoliers. Troisième axe, le cadre de vie, avec une revégétalisation des façades, qui permettrait de faire descendre la température d'1 à 2 degrés en ville. Autre projet : une ligne de tram A2, prolongeant le tracé jusqu'à Saran d'un côté, Chécy de l'autre.

Et une fois tout cela dit, enchaînant les « le feral », « l'appliqueral », Baptiste Chapuis explique qu'il ne fait pas de la tête de liste une priorité. « Mon aspiration est de travailler collectivement. Si on fait quatre listes "progressistes", comme aux Européennes, on fera 6 %. On a ouvert la porte il y a six mois, aujourd'hui on a des contacts avancés. Ce ne sera pas une liste PS, je ne demanderai pas de cartes. » ■

Phoca PDF